

volde; 2o. en rayons; 3o. au plantoir. Les deux premiers se pratiquent pour les graines fines; le dernier, pour celles qui sont très grosses, comme les noix, les glands.

L'air étant indispensable à la germination des graines, il faut qu'elles soient d'autant moins enterrées qu'elles sont plus fines. Il en est même plusieurs qui ne veulent pas l'être du tout, comme celles du bouleau, de l'ormo. Plus souvent ne lèvent que la seconde année, quoiqu'ensemencées immédiatement après leur récolte, telles que celles de l'aubépine, du sorbier, etc. Il faut le savoir.

Il y a plusieurs graines qui mûrissent assez tôt pour pouvoir être semées et donner du plant la même année; l'ormo, les érables rouges, se trouvent principalement dans ce cas.

Plusieurs petits quadrupèdes et plusieurs oiseaux se jettent sur les semis et dévorent les graines, même lorsqu'elles commencent à sortir de terre. Une surveillance active, ou des pièges, ou le poison sont donc nécessaires.

Des arrosements pendant les grandes chaleurs deviennent toujours avantageux pour assurer la germination des graines et l'accroissement du plant; mais on ne peut les donner aux pépinières d'arbres forestiers sans des dépenses considérables, et il y a quelques inconvénients à les trop multiplier.

Le plant levé demande d'être sarclé et quelquefois éclairci pendant l'été. Il se vend souvent l'hiver suivant, soit pour planter immédiatement des bois, soit pour regarnir les pépinières des environs des grandes villes, qui, à raison de la cherté du terrain, préfèrent s'en procurer au loin.

Deux opinions prédominent parmi les pépiniéristes sur la marche qu'il faut suivre lorsque les plants sont arrivés au premier hiver. Les uns pensent qu'il est utile de les repiquer à cette époque; les autres, qu'il faut encore attendre un an pour les espèces les plus hâtives, et deux pour les autres. L'observation prouve que les arbres repiqués dans leur première jeunesse profitent mieux que ceux qui le sont plus tard; mais comme cette première transplantation ne dispense pas d'une seconde, la nécessité d'économiser doit souvent forcer d'attendre. La transplantation en rigoles est un terme moyen fort usité dans les grandes pépinières.

Lorsqu'il s'agit de faire de grandes plantations de bois, on prend généralement du plant de deux ou trois ans, parce que plus jeune il pourrait difficilement résister aux grandes sécheresses, et plus vieux il reprendrait plus difficilement. D'ailleurs, en suivant ce principe, on conserve la plupart des pivots, ce qui est très-important. Au reste, la rapidité ou la difficulté du débit contrarie souvent ce principe dans les pépinières marchandes, qui gagnent toujours à vendre le plus tôt possible le plant des arbres dont il est facile de se procurer de la graine.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Pendant que le sang coule en Serbie, la persécution continue en Allemagne; elle se prépare à de nouveaux excès en Italie, où elle attend la mort du Pape pour éclater dans toute sa violence. Nous espérons bien qu'elle attendra longtemps, mais elle prépare visiblement les esprits à ce grand événement par des publications où la perfidie et la haine se mettent à la portée des intelligences diminuées de ce temps, comme dans un récent serin de M. Petruccelli della Gattina, où il est question du conclave et de l'élection du Pape. Sans doute le Saint-Père a jugé le moment venu de

mettre les catholiques sur leurs gardes, car l'*Observatore romano* vient de publier les lignes suivantes sous ce titre, *Avertissement aux catholiques*:

« La révolution italienne, dit ce journal si dévoué au Saint-Siège, soulevée et poussée par les séides de toutes sectes antichrétiennes, a pour but de détruire l'Eglise catholique jusque dans ses fondements et de ramener la société humaine aux pratiques du paganisme: c'est d'une telle évidence, qu'aucune personne de bonne foi n'en peut douter désormais.

« Le très-désolant spectacle auquel nous assistons, particulièrement depuis la funeste occupation de la Cité sainte, nous dévoile avec une entière clarté les moyens fourbes et traîtres que l'on met en œuvre pour affaiblir l'autorité de l'Eglise et enlever tout prestige au Siège apostolique, et ce afin de préparer la voie et l'accomplissement d'autres desseins plus coupables.

« Les ordres religieux supprimés, le patrimoine ecclésiastique détruit, les jeunes clercs incorporés de force dans les armées, l'instruction publique soustraite à l'autorité et à l'influence de l'Eglise, l'autorité des pasteurs sacrés foulée au pied, — il semble que le moment est venu pour nos ennemis de réaliser d'autres plans, qui sont comme le couronnement de l'édifice conçu et élaboré dans les conseils secrets de l'assemblée scotaire.

« De là donc de nouveaux programmes, dans lesquels, invoquant de prétendus droits des peuples chrétiens et en appelant aux déclarations officielles faites il y a peu de temps par les ministres italiens, déclarations qui révèlent aujourd'hui si évidemment la valeur précise de certains libéralités ou garanties promises à l'Eglise, on propose l'institution de sociétés nouvelles pour un but encore plus pervers; il s'agit, en effet, de surprendre la bonne foi des peuples catholiques, de séduire, par de séduisantes artifiçes, les citoyens romains, en les excitant à coopérer à la destruction des formes déjà sanctionnées, depuis des siècles, par l'autorité suprême de l'Eglise, pour l'élection des pasteurs sacrés, et particulièrement du Pontife romain.

« De tels artifices ne parviendront pas à ébranler l'héroïque fidélité d'un peuple qui, au milieu des plus dures difficultés et des plus séduisantes promesses, a su se faire universellement admirer par sa fermeté dans ses principes antiques et par son attachement très-sincère à l'Eglise et au Siège apostolique.

« Cependant, pour prévenir l'abus que l'on tente de faire de sa bonne foi, soit à l'aide de programmes mensongers, soit à l'aide de souscriptions pleines de perfidie pharisaïque, nous avons cru de notre devoir de signaler cette nouvelle trame infernale à l'attention de tous nos bons et honnêtes concitoyens, afin qu'ils ne se prêtent point, peut-être sans en comprendre la malice, à signer des notes qui ne tendent qu'à nuire aux discordes civiles et religieuses, et à préparer en même temps des jours de deuil et de tristesse, non-seulement à ce Siège, mais encore à l'Eglise entière de Jésus-Christ, déjà si durement persécutée sur tant d'autres sujets.

— Nous empruntons aux *Annales Catholiques* le récit suivant, de deux faits extraordinaires dont ont été témoins de nombreux pèlerins lors des fêtes de Lourdes.

Voici le premier fait, raconté par un pèlerin de Niort:

« En attendant qu'un ex-voto, déposé à la Roche-Masculin, témoigne sur le marbre de notre inaltérable reconnaissance pour la Reine immaculée, qu'il nous soit permis de couvrir la presse à nous prêter les organes de sa publicité pour offrir aux âmes pieuses un aliment nouveau à la